

objectif sécurité

Typiquement suisse

**Entre charme alpin
et risques calculés**

La sécurité n'est pas le fruit du hasard, mais un état d'esprit.

**«J'aime la Suisse et souhaite
donner quelque chose
en retour.»**

Une déléguée à la sécurité
d'origine italienne

Sortir des sentiers battus

Un bâtiment historique
héberge de l'art moderne.

Les proportions de la croix sur le drapeau suisse sont définies par la loi: selon l'ordonnance sur la protection des armoiries, les quatre branches de même longueur de la croix blanche sont d'un sixième plus longues que larges. De la même manière, de nombreux autres éléments sont inscrits dans la législation suisse, notamment la sécurité, qui figure à l'art. 10 de la Constitution fédérale, consacré au droit à la vie et à l'intégrité physique. La sécurité est donc tout aussi fiable que la croix blanche sur fond rouge.

ectif sécurité



bfu
bpa
upi

95%

Le taux de port du casque sur les pistes de ski suisses est un bel exemple de réussite. Alors qu'au pays des sports d'hiver par excellence, seules 14% des skieuses et des skieurs portaient un casque de ski durant la saison 2002-2003, la part s'élève à 95% aujourd'hui.

Hâte-toi lentement: le principe suisse

Chère lectrice, cher lecteur,

Une certaine prudence, de la rigueur et un souci de qualité: ces caractéristiques ne constituent pas seulement la marque de fabrique de toute la nation helvétique, mais aussi de la prévention des accidents. Loin d'agir dans la précipitation, nous écoutons, réfléchissons et évaluons. La prise de décision est un processus de longue haleine, mais le résultat nous fait progresser durablement.



Stefan Siegrist
Directeur du BPA

L'introduction du taux limite d'alcool de 0,5 ‰ dans la circulation routière en est un bon exemple. Cette réglementation est arrivée plus tardivement en Suisse que chez nos voisins européens, mais avec un plan de mise en œuvre convaincant. Dans notre pays, les mesures ne sont appliquées que si elles sont soutenues par les milieux politiques et la société. Car notre raisonnement est basé sur la pratique: qui doit appliquer cette règle? Qui la fera respecter? Que faut-il pour qu'elle fonctionne?

Cette approche est également structurelle. Contrairement aux autres pays du monde, la Suisse a décidé de séparer l'assurance maladie de l'assurance-accidents, ce qui n'est pas anodin. Ce modèle a le mérite de définir clairement les compétences. L'organisme indépendant qu'est le BPA est chargé de la prévention systématique des accidents non professionnels. Il réunit la recherche, l'analyse et la mise en œuvre sous un seul et même toit, ce qui garantit des processus directs, des responsabilités claires et des effets mesurables.

Pour ses campagnes également, le BPA trace sa propre voie. Au lieu de miser sur des images choquantes, nous suscitons l'entendement, car qui souhaite se comporter correctement n'a pas besoin de méthodes dissuasives, mais d'exemples positifs. Nos campagnes s'adressent aux groupes cibles adéquats et proposent des solutions. L'important est en effet de guider les gens vers plus de sécurité et non pas de les effrayer.

Entre charme alpin

DOSSIER

et

risques calculés



Texte: Hans Frauchiger Photo: Getty Images, Francesco Vannetti

En Suisse, la sécurité n'est pas le fruit du hasard, mais un état d'esprit depuis des décennies. Libératrice plutôt que restrictive, elle marque notre quotidien, du passage piétons au chemin de randonnée. Comment la population helvétique fait-elle pour prendre la prévention des accidents au sérieux tout en croquant la vie à pleines dents?

A la question de savoir ce qui caractérise la Suisse, beaucoup énumèrent les clichés les plus courants: le meilleur chocolat (n'en déplaise aux Belges), les montres les plus précises et, bien sûr, les banques, sans oublier des personnalités comme Roger Federer ou Michelle Hunziker. La propreté est aussi souvent citée: l'air pur de la montagne attire les touristes en toute saison, tandis que l'eau claire de nos rivières en ville invite à la baignade. L'ordre est également de mise au pays de la propreté, qui dispose d'une gestion des déchets hors pair. Tout fonctionne comme sur des roulettes (l'exception confirme la règle), car en Helvétie, l'organisation règne en maître. Ici, on se déplace librement et on se sent en sécurité.

La sécurité au service de la liberté? Tout à fait, car nous vivons dans l'un des pays les plus stables du monde sur le plan politique. Aucun membre du gouvernement ne dispose d'un pouvoir suffisant pour plonger la Suisse dans le chaos. Et quand bien même l'un des sept Sages devait nous déplaire, les six autres veillent au grain. Les discussions, les compromis et les solutions communes garantissent la prospérité économique, le bon fonctionnement du marché du travail et des conditions de vie bien réglementées, comme l'obligation d'avoir une assurance maladie et une prévoyance vieillesse. Car s'assurer contre les risques, les Suissesses et les Suisses ont ça dans le sang.

La sécurité, dans la loi et au quotidien

La sécurité est inscrite dans la Constitution à l'art. 10, consacré au droit à la vie et à l'intégrité physique. Elle est donc une priorité, tout comme la prévention des accidents non professionnels, qui fait l'objet d'un mandat légal attribué au BPA sous l'impulsion du Conseil fédéral en 1938. Dans aucun autre pays, la sécurité ne fait autant partie du quotidien que chez nous. À de nombreux

égards, les conditions pour se rendre au travail ou pratiquer un sport y sont parmi les plus sûres au monde. Cela transparaît non seulement dans les statistiques d'accidents, mais aussi dans une profonde conscience collective. La sécurité en Suisse n'est pas anodine. Au contraire, c'est une valeur fondamentale qui fait ses preuves dans la vie de tous les jours.

Une fois garantie, la sécurité n'est cependant pas un état pérenne, mais exige plutôt un travail de chaque instant. Car même dans nos contrées, près de 40 000 personnes par année se blessent grièvement dans des accidents non professionnels et quelque 2800 y perdent la vie. Loin de n'être que de simples chiffres, ce sont là des tragédies humaines souvent évitables. C'est dans ce contexte que s'inscrit la voie suisse, qui n'essaie pas d'éliminer complètement les risques, mais de les comprendre, de les limiter, de les prévenir. Le tout en s'appuyant sur l'intelligence et le pragmatisme, ainsi que sur une conscience collective encouragée dès le plus jeune âge au travers de notre système éducatif.

De la route cantonale jusqu'au domicile privé

En matière de sécurité routière, par exemple, la Suisse a fait d'énormes progrès au cours des dix dernières années. En effet, le nombre de victimes d'accidents a considérablement diminué malgré une mobilité croissante. Cela est dû à de bonnes infrastructures, aux normes de sécurité pour les véhicules et à l'existence de lois appropriées, mais également à un travail de prévention intensif, allant de la formation à la conduite aux campagnes de sensibilisation.

La sécurité ne se cantonne toutefois pas à la circulation routière. Le sport et l'habitat sont d'autres domaines abordés de manière ciblée dans notre pays, afin d'éliminer les risques d'accident. De nos jours, les stations de sports d'hiver n'arborent plus seulement les kilomètres de pistes, mais aussi les standards de sécurité. Les chemins de randonnée sont catégorisés selon leur difficulté et leurs dangers, les sites de baignade sont contrôlés et les places de jeux doivent être conformes à certaines normes. La sécurité joue également un rôle clé dans l'aménagement des crèches ou des logements pour personnes âgées. Souvent, ce sont des détails (revêtements de sol antidérapants, marches d'escalier contrastées, garde-corps ou poignées) qui déterminent le risque d'accident au quotidien.

C'est un fait: la Suisse ne laisse pas le sujet de la sécurité au hasard et ne mise pas uniquement sur la très précieuse responsabilité individuelle. Loin de là. La prévention dispose également d'un ancrage structurel et repose sur des partenariats à tous les niveaux. C'est ce qui rend la culture sécuritaire suisse aussi unique.

Une prévention maîtrisée

Le BPA joue un rôle central à cet égard. Depuis plus de 85 ans, il étudie les causes d'accidents, élabore des solutions et diffuse ses connaissances dans toutes les régions linguistiques du pays. Le BPA n'est pas une autorité floue, mais un partenaire ancré dans les communes, les écoles, les fédérations sportives et les bureaux d'études. Ses recommandations influent sur la

La voie suisse n'essaie pas d'éliminer complètement les risques, mais de les comprendre, de les limiter, de les prévenir.

planification du trafic routier, le développement de produits, la formation et la législation. Cette position forte se reflète en particulier dans le nouveau programme pluriannuel du BPA pour les années 2026 à 2030.

Ce programme servira de boussole au travail de prévention des prochaines années. Il décrit d'une part les objectifs visés, tels que ramener le nombre de tuées sur les routes suisses à moins de 100 par an, réduire le nombre d'accidents de sport graves ou poursuivre la mise en œuvre de la vision zéro en matière d'accidents impliquant des enfants. D'autre part, il explique comment le BPA entend atteindre ces objectifs: grâce à la recherche scientifique, des conseils pratiques, des campagnes de sensibilisation et une étroite collaboration entre la Confédération, les cantons et la population. En ligne de mire, la protection des groupes à risque, comme les personnes âgées, particulièrement exposées au risque de chute, ou les enfants, pour lesquelles l'eau, les fenêtres ou les meubles peuvent constituer un danger.

La sécurité crée la liberté

En même temps, pour la Suisse et le BPA dans la foulée, la sécurité n'est pas synonyme de restriction, mais une condition à une vie libre et autonome. C'est une réalité palpable pour toutes les habitantes du pays, qui ne perçoivent pas seulement la sécurité comme une exigence. Il s'agit plutôt d'un état d'esprit qui fait de la Suisse ce qu'elle est: un pays où les risques sont pris au sérieux, mais où l'on croque la vie à pleines dents.

→ Le programme pluriannuel complet est à commander sur bpa.ch/commander



«J'aime la Suisse et souhaite donner quelque chose en retour.»

L'Italienne Valentina Guglia vit en Suisse depuis 14 ans. À travers son engagement comme déléguée BPA à la sécurité, cette architecte souhaite donner quelque chose en retour au pays dans lequel elle s'est établie. Pouvoir mettre à profit ses connaissances en matière de prévention dans ses projets quotidiens lui procure une grande joie.



L'architecte Valentina Guglia est une grande fan de la Suisse. À Giubiasco, la déléguée à la sécurité du BPA a trouvé un nouveau chez-soi pour elle et sa famille.

elle part souvent en randonnée ou à vélo, toujours à la recherche d'architecture intéressante. De cette dernière, l'Italie n'en manque pas. Alors pourquoi s'être expatriée en Suisse?

Jeune diplômée universitaire brillante

Valentina Guglia a étudié l'architecture à l'École polytechnique de Turin. En 2010, elle a obtenu le *Master dei Talenti*, un prix décerné aux jeunes diplômées brillantes. En s'imposant contre 80 autres étudiantes, elle a remporté un stage d'un an, à effectuer à New York ou à Lugano. Jetant son dévolu sur Lugano, elle a obtenu

«En Italie, on est très peu conscient de la possibilité de prévenir les accidents.»

un poste dans un bureau d'architectes en 2011. Enchantée par ce lieu, elle a décidé de s'y installer pour de bon. Grâce aux recommandations du bureau d'architectes, elle a facilement trouvé un nouvel emploi au Tessin. Son travail lui plaisait tant qu'elle ne rechignait pas à faire des journées de 12 heures. Jusqu'à ce qu'elle tombe enceinte: «Mon mari était d'avis qu'il fallait que je ralentisse la cadence», raconte la jeune femme en souriant.

Même la météo est plus clémente

Depuis quatre ans, Valentina Guglia travaille comme conseillère technique dans le service public, d'abord à l'administration des constructions de la commune de Minusio, et depuis un an à Giubiasco. Aujourd'hui, elle est mère de deux enfants; sa fille a 7 ans et son fils en a 4. Avec son mari et ses enfants, Valentina a posé ses valises à Giubiasco. «Je me plais beaucoup ici. Le Tessin est magnifique. La météo est même meilleure qu'à Turin!»

C'est au service des constructions de Minusio qu'elle a entendu parler du BPA pour la première fois. Lorsqu'on lui a proposé de s'engager comme déléguée à la sécurité, elle a immédiatement accepté: «La prévention des accidents est un travail merveilleux, varié et motivant», s'enthousiasme-t-elle. Les cours de perfectionnement dispensés par le BPA lui ont beaucoup apporté. Elle apprend maintenant l'allemand pour pouvoir échanger aussi avec ses homologues suisses alémaniques. «Je suis fière de pouvoir intégrer les connaissances du BPA en matière de prévention dans mes projets. En Italie, on est très peu conscient de la possibilité de prévenir les accidents. Une raison de plus d'aimer la Suisse.»

Y a-t-il quelque chose qui la dérange en Suisse? La question dessine un sourire sur ses lèvres. «C'est exactement ce qu'on m'a demandé lors de mon premier entretien en vue de ma naturalisation. Que dire? S'il y a une chose, alors le coût élevé de la caisse maladie obligatoire.»

C'est à grands pas qu'elle traverse la *Piazza Grande* à Giubiasco, passe devant sa *gelateria* préférée et le grand *parco giochi*, où les enfants jouent sous le soleil. En tant que déléguée à la sécurité du BPA, Valentina Guglia a déjà pris un certain nombre de places de jeux sous la loupe. Celle de la *Piazza Grande* à Giubiasco est une vraie réussite à ses yeux. «Rien à voir avec les places de jeux en Italie», lance-t-elle. Souvent, celles-ci se trouvent en piteux état. «Avant d'y laisser jouer mes enfants, je fais toujours un petit contrôle», affirme l'architecte en souriant.

Donner quelque chose en retour à la Suisse

Valentina Guglia a le sourire facile, une aura forte et positive. On s'aperçoit d'emblée qu'elle aime ce qu'elle fait et qu'elle est fière de travailler comme déléguée à la sécurité. «J'aime la Suisse et souhaite donner quelque chose en retour. Cela me donne le sentiment d'être intégrée», explique cette Italienne de 39 ans, qui vient de commencer son processus de naturalisation.

Architecte de formation, cette native d'Italie réunit déjà de nombreuses caractéristiques typiquement suisses: elle apprécie la précision et la fiabilité, tout comme la politesse et la discrétion, sans oublier les montagnes et la nature. Accompagnée de son mari,

«Aussi évident que le maillot de bain»

La bouée de natation ne dérange ou ne freine pas, mais glisse simplement sur l'eau.

DOSSIER

L'été, le temps est à la baignade, mais le danger n'est jamais bien loin: 26 personnes se noient chaque année en Suisse en se baignant ou en nageant. Le BPA sensibilise aux dangers aquatiques au moyen de bouées de natation lors des dix traversées de lac du Swiss Aquatics Lake Crossing Trophy.

Le coup d'envoi retentit. Deux douzaines de nageuses et de nageurs au bonnet de bain bleu s'élancent depuis la plage de Monruz dans le lac de Neuchâtel et partent en crawl. Les bras tournoient, les jambes fouettent, les bonnets de bain disparaissent dans l'eau agitée. Seules les bouées de natation aux couleurs vives – rose, orange, jaune – restent bien visibles. Peu après, une deuxième vague de participantes, portant un bonnet blanc cette fois, prend le départ.

Lors de cette étape du Swiss Aquatics Lake Crossing Trophy, environ une personne sur trois nage avec une bouée de natation. Au contraire de ce Lausannois: «Cette traversée du lac me semble tellement bien surveillée que je n'ai pas besoin de bouée ici», explique-t-il. Normalement, il en emporte toujours une lorsqu'il nage en eaux libres.

Une bouée, plusieurs utilités

La bouée de natation rend les nageuses et les nageurs bien visibles, assure la flottaison en cas de crampes ou d'épuisement et offre un espace de rangement pratique. Une jeune Yverdonnoise qui participe ce jour-là à la course populaire de 1500 mètres est convaincue de l'utilité de ce dispositif, tant en compétition que pour son entraînement régulier dans le lac: «Je me sens plus sûre et je peux y ranger mon porte-monnaie et mes clés. Comme ça, on ne me les vole pas sur la plage.»

David Burkhardt, expert en sécurité aquatique au BPA, semble satisfait. En cette journée de début juillet, il a mis à disposition près de 50 bouées que les participantes de la Marthe Robert, la traversée à la nage du lac de Neuchâtel, peuvent emprunter gratuitement. «Emporter une bouée de natation doit être aussi évident que porter un maillot de bain», déclare-t-il. Et pour cause: 26 personnes en moyenne perdent encore la vie chaque année en Suisse en se baignant ou en nageant, la plupart d'entre elles et eux dans des lacs ou des rivières.

Ensemble pour plus de sécurité aquatique

«Ce qui a commencé comme un projet pilote en 2024 lors de la traversée du lac de Morat s'est transformé en une collaboration en série», raconte David Burkhardt. Cet été, en collaboration avec Swiss Aquatics et la Société Suisse de Sauvetage (SSS), le BPA a sensibilisé la population au risque de noyade lors de dix traversées ou tours de lac. «L'objectif commun: plus de sécurité et donc plus de plaisir à nager en eaux libres», poursuit D. Burkhardt.

«L'objectif commun: plus de sécurité et donc plus de plaisir à nager en eaux libres.»

David Burkhardt

Du plaisir, c'est aussi ce qu'a ressenti ce nageur qui sort de l'eau après avoir fait la course sur 1500 mètres en emportant une bouée jaune du BPA. Venant de Zurich avec un ami, il a testé pour la première fois une bouée de natation. «Au début, j'avais peur qu'elle me dérange ou me freine, mais elle a simplement glissé sur l'eau à côté de moi.» Il pourrait s'imaginer en acquérir une pour ses prochains entraînements dans le lac de Zurich.

Dans l'ensemble, une douzaine des plus de 40 participant-es ainsi que quelques baigneuses et baigneurs hors course ont profité de l'offre de location gratuite de bouées du BPA lors du coup d'envoi du Trophy à Neuchâtel. Un signal fort en faveur de plus de sécurité aquatique.

La nage en rivière très appréciée en Suisse

Nager dans les rivières est une activité très populaire en Suisse. Dans les villes comme Berne, Zurich ou Bâle, où coule l'Aar, la Limmat ou le Rhin, la nage en eaux libres est très développée et bénéficie de bonnes infrastructures. Il n'est donc pas étonnant que beaucoup de personnes, jeunes et moins jeunes, s'adonnent à cette activité aquatique. Parce que les journées de forte chaleur deviennent plus nombreuses et attirent donc plus de monde dans l'eau, et parce que la population est de plus en plus active durant son temps libre, même jusqu'à un âge avancé, la prévention ne cesse de gagner en importance. C'est pourquoi le BPA s'engage pour plus de sécurité aquatique.

Le BPA s'engage pour le bilinguisme

DOSSIER

Le BPA décroche la certification «Engagement bilinguisme Bronze» délivrée par le Forum du bilinguisme. Cette distinction atteste d'une utilisation active de l'allemand et du français dans la communication interne et externe. Une reconnaissance et un encouragement pour ce centre de compétences actif depuis 1938 dans la prévention des accidents non professionnels auprès de la population suisse, dans toutes les régions linguistiques.



Remise de la certification par Virginie Borel, directrice du Forum du bilinguisme, à Stefan Siegrist, directeur du BPA

En tant que centre de compétences national, le BPA mène son travail de prévention dans toutes les régions du pays et communique ses mesures de prévention en allemand, en français et en italien. Comment répond-il aux attentes des publics cibles exigeants dans un environnement multilingue? Comment valorise-t-il les compétences linguistiques de ses collaboratrices et collaborateurs? Par quels biais s'ouvre-t-il aux minorités linguistiques?

Le BPA, engagé depuis plusieurs années en faveur du bilinguisme, a décidé d'évaluer ces points et bien d'autres encore avec l'aide du Forum du bilinguisme. La certification obtenue est une preuve de la qualité de son action dans un environnement bilingue. Et un encouragement à persévérer.

Vivre le bilinguisme

«Le bilinguisme est l'affaire de toutes et tous», soulignent Annick Rywalski, responsable Communes et entreprises, et Carine Vuitel, collaboratrice scientifique École et famille, respectivement instigatrice et coordinatrice de cette démarche. «L'essentiel est d'oser s'exprimer dans l'autre langue, et non d'atteindre la perfection.»

Le multilinguisme est dans l'ADN du BPA. Les offres d'emploi sont publiées dans toutes les régions linguistiques pour intéresser tant les spécialistes latin-es qu'allemaniques. Les projets sont menés dans la mesure du possible dans plusieurs

langues et dans le respect des différences culturelles. Les échanges entre collègues de différentes régions linguistiques sont encouragés.

Cette certification salue un engagement collectif, valorisé par la direction du BPA. Elle étoffe la liste des distinctions déjà obtenues par l'entreprise auprès de Kununu, SIQT et Empiricon et représente un atout supplémentaire lors du recrutement de futures collaborateur·rices.

Quid de cette distinction

La certification est délivrée par le Forum du bilinguisme, une fondation en faveur de l'intercompréhension créée à Bienne en 1996. Son rayon d'action s'étend désormais aux cantons de Berne, de Fribourg et du Valais ainsi qu'à d'autres régions bilingues de Suisse. Une re-certification a lieu tous les cinq ans.

«L'essentiel est d'oser s'exprimer dans l'autre langue, et non d'atteindre la perfection.»

Annick Rywalski

Un laps de temps durant lequel il s'agit de consolider les acquis et de poursuivre l'engagement pour créer des ponts entre les différentes régions linguistiques suisses. Autrement dit, de (faire) vivre le bilinguisme!

Un pied-à-terre en Romandie

Le BPA renforce sa présence en Suisse romande et crée de nouvelles synergies entre acteurs de la prévention. Le Centre de compétences a pris ses quartiers à Lausanne chez Promotion Santé Suisse, aux côtés d'autres organisations actives dans le domaine de la santé.

«Gagner en visibilité auprès de partenaires actifs dans la prévention est un plus indéniable», soulignent Tiziana Iseppi et Stéphanie Egger Bussy, toutes deux conseillères Entreprises Suisse romande du BPA et utilisatrices régulières des locaux lausannois.

Au deuxième étage du bâtiment situé Avenue de la Gare, les places de travail et plusieurs salles de réunion permettent l'organisation de formations, de réunions et nombre d'échanges avec les partenaires présents.

Commission de Prévention et de Promotion de la Santé des cantons latins (CPPS), Radix, SantéPsy, Coordination Romande des Associations d'Action pour la Santé Psychique (Coraasp), programme Youp'la bouge! ou encore Fédération Fourchette verte Suisse... Autant d'organisations d'envergure régionale et nationale qui s'engagent dans la prévention et la promotion de la santé auprès de la population suisse.

Proximité et synergies

La présence physique du BPA dans le chef-lieu vaudois crée aussi des synergies et des dynamiques entre acteurs de la santé. Le lancement du Forum Gestion de la santé en entreprise (GSE Romandie) ou la promotion du programme de prévention des chutes «Parachutes» avec le soutien de la CPPS sont cités en exemples.

«Au quotidien, la proximité favorise les échanges», se réjouit Alexia Fournier Fall, coordinatrice de la CPPS. L'espace offre également une vitrine à la palette d'informations et aux conseils du BPA. Et accroît l'ancrage de la prévention des accidents non professionnels auprès de différents publics romands.

«Oser sortir des sentiers battus»

DOSSIER

Quels dangers peuvent bien guetter dans un musée? L'exposition, les œuvres d'art et les discussions sont au cœur des visites. Personne ne prête attention aux marches d'escalier, aux seuils ou aux portes vitrées. Or, c'est justement dans les vieux bâtiments tout en coins et recoins tels que l'*Obere Stube* que le diable se cache dans les détails. La visite des lieux avec Helga Sandl, directrice du secteur culture, Andreas Frei, directeur de chantier, et Christian Kuhn, chef délégué à la sécurité du BPA pour la Suisse orientale, montre de quoi il faut tenir compte.





Des éléments inspirants d'art contemporain donnent une nouvelle impulsion à un bâtiment de style gothique tardif. L'élégant centre culturel *Obere Stube* dans la bourgade historique de Stein am Rhein est bien conçu, accessible à toutes et à tous et mis en valeur dans le respect de la sécurité.

Concilier la préservation du patrimoine, l'esthétique et la sécurité: les bâtiments historiques posent de grands défis. Toutes les parties prenantes doivent discuter, évaluer la situation et trouver des solutions communes. Comme pour le salon de la guilde orné de lambris en bois datant de 1681. Finalement, un marquage sur le chambranle et le seuil de la porte d'époque a suffi pour empêcher que les visiteuses et visiteurs d'aujourd'hui ne trébuchent ou ne se cognent la tête.





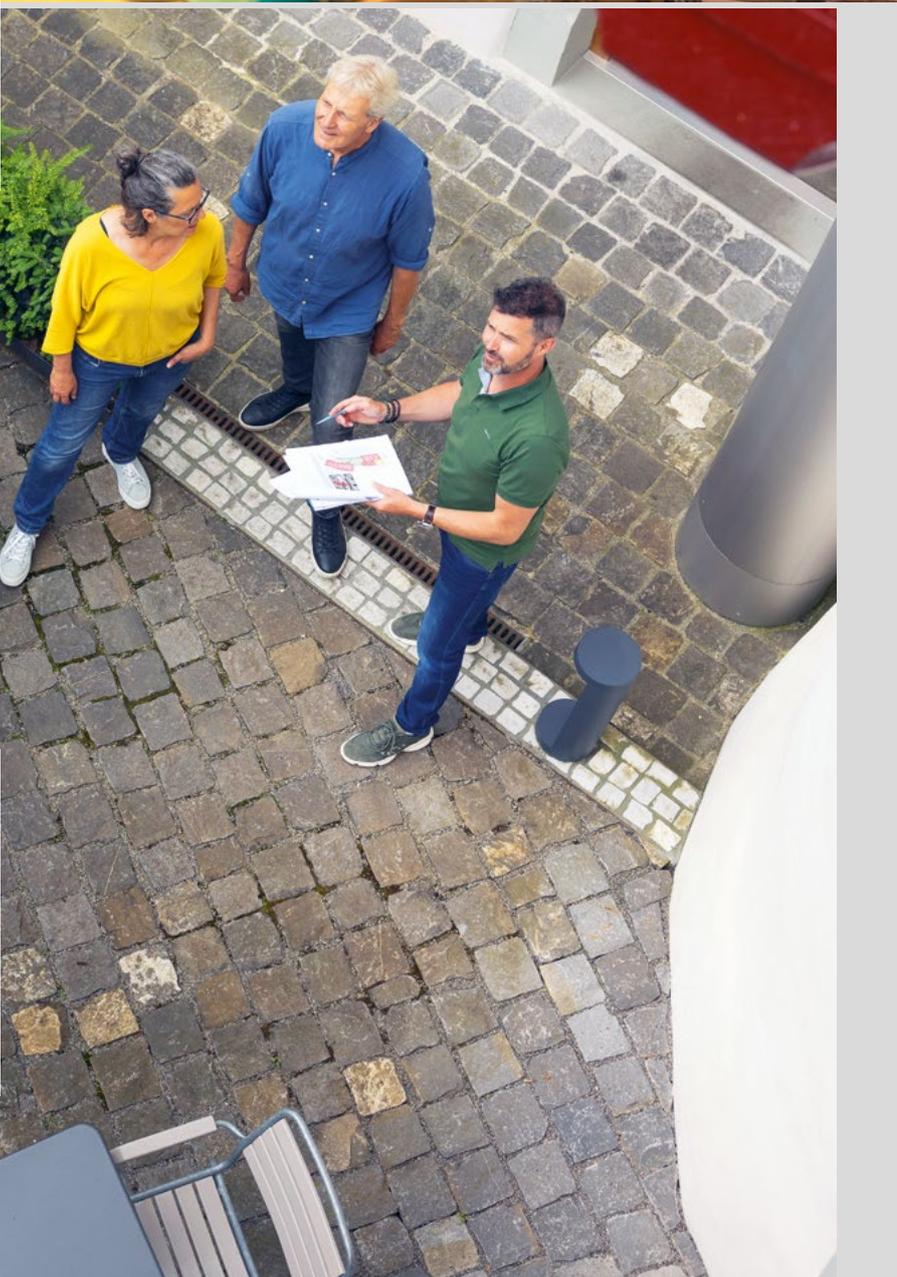
Les fenêtres occupent une place importante dans la restauration des bâtiments historiques. Alors que, comme ici, dans la grande salle d'exposition, de nouvelles fenêtres avec du verre de sécurité moderne ont pu être installées pour éviter les coupures et les bris de verre, dans le salon de la guilde de 1681, les vieilles fenêtres du XIX^e siècle ont dû être conservées. Pour préserver le cachet du lieu, on a eu recours à un film transparent de protection contre les éclats – une sécurité invisible qui n'interfère en rien avec les matériaux d'origine.



DOSSIER

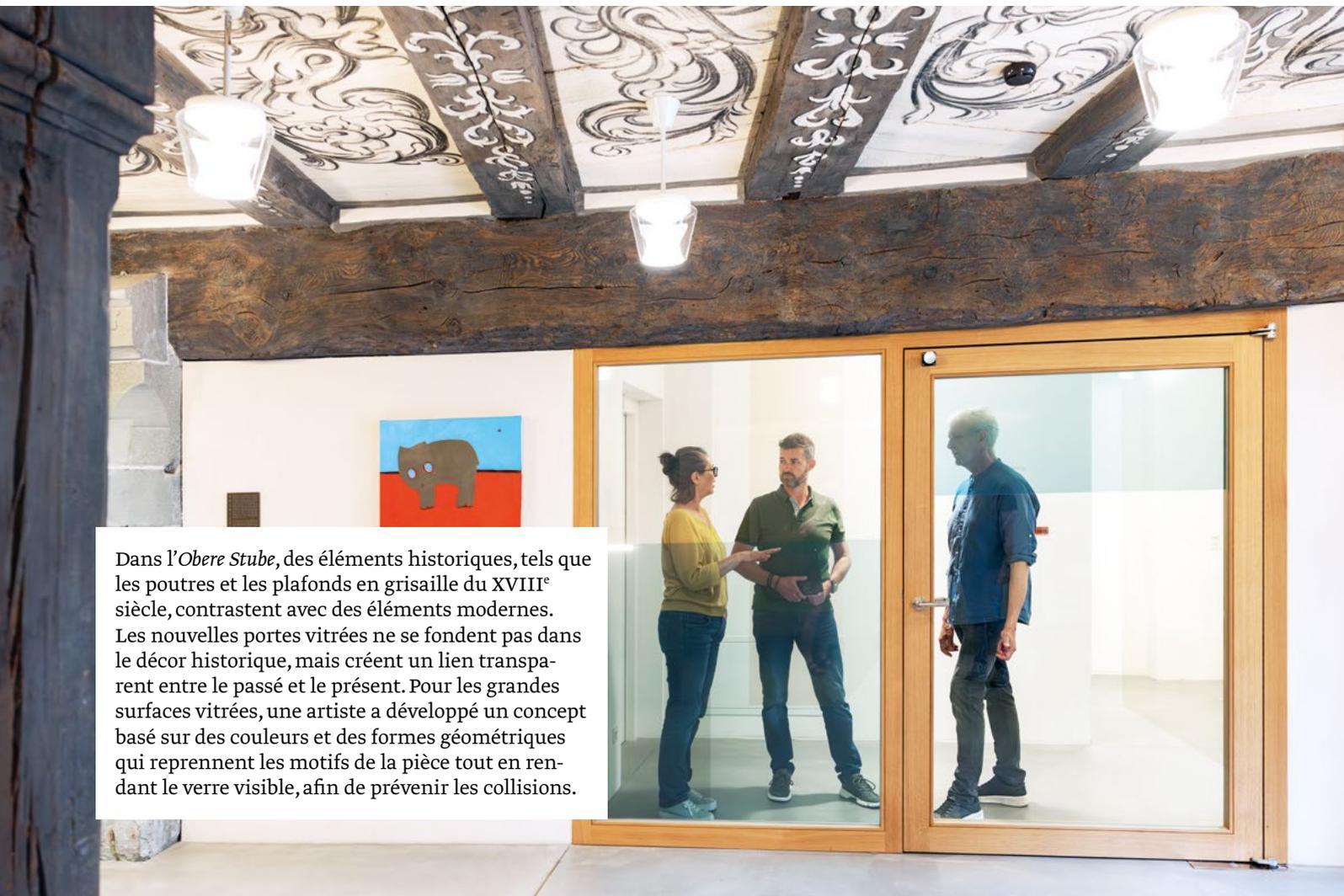


La cour intérieure, protégée de l'agitation des ruelles de la vieille ville, forme avec le café une oasis de tranquillité. Seul bémol, le sol pavé présentait des marches et des ressauts à peine visibles, sur lesquels le risque de trébucher était grand. À présent, des pavés clairs au contraste marqué ainsi qu'un éclairage ciblé permettent d'apercevoir nettement toute différence de niveau. La bordure végétale empêche les clientes et clients de basculer vers l'arrière avec les chaises de jardin.





En pleine discussion ou fascinés par l'installation *Stone Field* de l'artiste australien Jamie North, les gens ne remarquaient souvent pas la marche directement à la sortie de la salle d'exposition, entraînant nombre de faux pas. Un marquage de couleur n'y a rien changé. C'est seulement l'installation d'une rampe qui a permis de résoudre durablement le problème, rendant la cour intérieure accessible à toutes et à tous - à l'instar du reste du centre culturel.



Dans l'*Obere Stube*, des éléments historiques, tels que les poutres et les plafonds en grisaille du XVIII^e siècle, contrastent avec des éléments modernes. Les nouvelles portes vitrées ne se fondent pas dans le décor historique, mais créent un lien transparent entre le passé et le présent. Pour les grandes surfaces vitrées, une artiste a développé un concept basé sur des couleurs et des formes géométriques qui reprennent les motifs de la pièce tout en rendant le verre visible, afin de prévenir les collisions.

La plateforme adjacente à la terrasse sur le toit peut être particulièrement attrayante pour les enfants et les jeunes, que ce soit pour l'escalader ou s'y asseoir. Une planche ajoutée pour plus de sécurité offrirait une protection insuffisante. Aujourd'hui, la paroi en verre feuilleté de sécurité est plus difficile à escalader. Par ailleurs, elle résiste aux chocs et élimine le risque de se blesser avec des éclats aux arêtes vives. En outre, discret, le verre sans cadre ne gêne pas la vue sur les toits de la vieille ville de Stein am Rhein.



«Pour que personne ne trébuche sur le petit seuil et ne se blesse, nous avons eu recours à l'art afin de mettre en évidence l'endroit dangereux. L'installation *Farbrausch*, composée de 500 cartes colorées, joue avec les couleurs et le chaos contrôlé. Nous avons voulu sortir des sentiers battus en optant pour cette solution. Grâce à cette approche créative, nous gagnons un espace de création supplémentaire qui s'adaptera à l'avenir à chaque thème d'exposition.»

Helga Sandl, directrice du secteur culture



«Il était difficile de distinguer les différentes marches de l'escalier aux tons gris. Grâce au marquage noir sur les nez de marche, on a créé un contraste suffisant. C'est un moyen très simple pour éviter que les visiteuses et visiteurs ne trébuchent ou ne chutent.»

Andreas Frei, directeur de chantier

L'*Obere Stube* est l'un des plus anciens bâtiments de la vieille ville de Stein am Rhein, dans le canton de Schaffhouse. Certaines parties de l'édifice datent du début du XIV^e siècle. L'ensemble de bâtisses, longtemps utilisé comme maison de corporation «Zur Rose», a été transformé et agrandi à plusieurs reprises. La grande salle de la guilde du XV^e siècle tout comme le salon de la guilde de 1681 sont les éléments historiques phares du bâtiment. Aujourd'hui, l'*Obere Stube*, appartenant à la fondation Jakob und Emma Windler, héberge de l'art contemporain et international. Des programmes pour enfants et familles, des ateliers, des concerts, des conférences, des lectures et des visites guidées y sont également organisés.

→ kulturhaus-oberestube.ch/fr



«La vieille poutre de la cage d'escalier pourrait inciter les enfants à y faire des numéros d'équilibriste, ce qui pourrait avoir de lourdes conséquences en cas de chute. Un dispositif en verre rend désormais l'accès plus difficile. Une main courante supplémentaire renforce la sécurité pour monter ou descendre l'escalier.»

Christian Kuhn, chef délégué à la sécurité du BPA pour la Suisse orientale



Contrôle renforcé des installations de sports de neige

Dès l'hiver prochain, une nouvelle procédure d'inspection s'appliquera aux installations de sports de neige des domaines skiables. Plus stricts mais beaucoup plus efficaces, ces contrôles rendront les descentes et les snowparks encore plus sûrs.

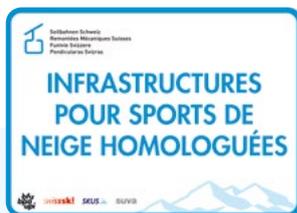
De 1970 au tournant des années 2000, le risque de blessures lors de sports de neige a quasiment diminué de moitié. Deux facteurs l'expliquent: d'une part, l'amélioration de l'équipement; les fixations qui se détachent de la chaussure en cas de chute ayant en particulier fortement contribué à réduire les fractures. D'autre part, des normes de sécurité claires quant à l'aménagement des pistes, qui permettent d'accroître la sécurité de celles-ci.

Persistence du nombre élevé d'accidents

Malgré cela, le risque de blessures a cessé de reculer ces dernières années et quelque 63 000 personnes se blessent encore tous les ans en Suisse en faisant du ski ou du snowboard. Même si le nombre effectif de blessés tend à décliner depuis dix ans, l'expert du BPA Benedikt Heer relativise cette tendance: «La raison tient surtout à la pratique en baisse des sports d'hiver.»

Nouvelle procédure d'inspection

Face à cette situation, Remontées Mécaniques Suisses (RMS) a entièrement revu la procédure d'inspection des installations de sports de neige, conjointement avec le BPA et d'autres partenaires. Les connaissances scientifiques du BPA ont largement été prises en compte, comme en témoigne la référence explicite à la documentation technique «Snowparks» du BPA. «Ce guide à l'intention des exploitantes de snowparks comprend les principes de sécurité essentiels relatifs à la conception, à la construction et à l'exploitation des snowparks», explique B. Heer. Les points à observer pour la construction d'un snowpark y sont notamment détaillés, par exemple: comment construire un saut qui réduise l'énergie de l'impact et garantisse autant que possible une réception en douceur? Comment aménager et séparer au mieux les différents degrés de difficulté?



Installations de sports de neige homologuées

Un certificat est délivré pour les installations (pistes de ski, snowparks, descentes balisées, pistes de luge, etc.) qui remplissent les critères fixés par Remontées Mécaniques Suisses. Le contrôle porte notamment sur les points suivants:

- Balisage et signalisation
- Sécurisation des endroits dangereux
- Organisation du service de pistes et de sauvetage
- Concepts de sécurité et de sauvetage en cas d'avalanche
- Relevé des accidents et accidentalité

Chaque année sur les pistes suisses, on dénombre des blessures chez

53 850

skieuses et skieurs

9250

snowboardeuses et snowboardeurs

Les installations de sports de neige homologuées sont contrôlées tous les trois ans par une experte du service de conseil Sécurité de RMS. Ces spécialistes du service de pistes et de sauvetage disposent d'une longue expérience dans une fonction dirigeante au sein d'un service de pistes et de sauvetage. Un cahier des charges définit désormais les impératifs à remplir. De plus, si les expertes constatent des défauts lors d'un contrôle, des délais clairs sont dorénavant fixés pour les corriger. Par exemple, des dispositifs antichutes manquants ou défectueux devront être installés sur-le-champ conformément aux exigences. Une procédure plus souple s'applique pour les points moins critiques, selon l'urgence et la faisabilité.

Obligation d'autodéclaration

Les exploitantes de domaines skiables doivent remédier aux défauts de sécurité dans les délais impartis et, désormais, apporter la preuve des mesures prises - une nouveauté qui constitue un pas majeur vers une plus grande transparence. Romano Pajarola, responsable du service de conseil Sécurité de RMS, se réjouit de la numérisation du processus par RMS: «Cela nous permet de renforcer considérablement les contrôles et de nous assurer rapidement et simplement du respect des délais et de l'adoption de mesures appropriées.» Les expertes en réception de travaux disposent ainsi du temps nécessaire pour effectuer tous les contrôles périodiques et peuvent se concentrer sur les cas particuliers et les mesures les plus importantes lors du suivi.

Ces dernières années, le BPA a grandement contribué à l'amélioration continue de la sécurité des installations de sports de neige. Une étape de plus a été franchie avec la nouvelle procédure d'inspection. Les exploitantes qui se plient aux exigences se voient attribuer le label de qualité «Infrastructures pour sports de neige homologuées». L'objectif est de renforcer systématiquement la sécurité des installations et de corriger les défaillances de manière plus rapide et plus transparente.



Un accident, vraiment?

Ce qui semble a priori un accident ne l'est pas forcément au regard du droit. La notion d'accident et ses subtilités expliquées à l'appui de deux disciplines sportives typiquement suisses.

Notion d'accident: ce que dit la loi

Est réputée accident toute atteinte dommageable, soudaine et involontaire, portée au corps humain par une cause extérieure extraordinaire qui compromet la santé physique, mentale ou psychique ou qui entraîne la mort (art. 4 de la loi fédérale sur la partie générale du droit des assurances sociales [LPGA]).

Qu'est-ce que cela signifie?

La notion d'accident recouvre plusieurs aspects. Elle exige une atteinte à la santé ou la mort. Autrement dit, une personne est blessée physiquement, mentalement ou psychologiquement. La blessure doit résulter d'un facteur extérieur: un élément agit sur le corps de l'extérieur, occasionnant potentiellement des lésions internes. Le facteur extérieur, et non la lésion qui en résulte, doit avoir un caractère inhabituel, atypique et inattendu. Exemple: un piéton heurté par la chute d'une tuile souffre d'une fracture du crâne.

L'accident suppose que les mouvements du corps ne soient pas ceux prévus ou attendus et que l'événement agisse sur le corps de manière soudaine, brève et unique. L'atteinte à la santé ou la mort doit être involontaire. L'automutilation et le suicide ne sont pas des accidents. Le caractère involontaire ne porte pas sur l'action ayant provoqué la blessure. Exemple: une personne saute d'un mur et se casse la jambe. Le saut était volontaire, mais la fracture était involontaire. Enfin, il doit exister un lien de causalité entre l'événement et le dommage, c'est-à-dire que l'événement doit être la cause de la blessure ou du décès.

La difficulté réside souvent dans la détermination du caractère inhabituel de l'événement, comme l'illustrent les cas judiciaires suivants.

Lutte suisse

Alors qu'il participait à un tournoi amateur de lutte suisse, X s'est blessé en tombant. Il a affirmé s'être déchiré un tendon à l'épaule lors de sa chute et avoir ressenti, déjà, une douleur quand son adversaire l'a projeté en l'air.

Historique du procès: L'assureur a rejeté son obligation de verser des prestations, arguant de l'absence d'accident. Tomber lors d'un duel de lutte suisse n'a rien d'extraordinaire et aucun élément n'indique que la chute se soit produite dans des circonstances particulières. Le tribunal des assurances du canton de Zurich a également nié le caractère inhabituel de l'événement (UV.2015.00052).

Motifs invoqués par le tribunal: La cause extérieure est inhabituelle lorsqu'elle sort du cadre de ce qui est quotidien ou habituel. Une action qui relève des schémas de mouvement classiques d'une discipline sportive n'est pas inhabituelle. Sachant que le but de la lutte suisse est de faire tomber l'adversaire en duel, des contacts physiques vigoureux et des chutes sont monnaie courante et font partie du jeu. Ils s'inscrivent dans les schémas de mouvement habituels de la lutte suisse. Le fait que X ait été blessé en étant projeté en l'air ou en tombant n'a pas d'importance. L'accident n'est pas avéré en l'espèce.

Hornuss

Lors d'une partie de hornuss, K s'est blessé en effectuant le mouvement de rotation typique pour frapper le palet, son pied étant resté accroché au sol. K a affirmé avoir ressenti un craquement dans la région lombaire, suivi de douleurs dans la jambe gauche.

Historique du procès: L'assureur a estimé que le caractère d'accident faisait défaut et a refusé le versement de prestations. Le Tribunal administratif du canton de Berne a en revanche jugé que la notion d'accident était remplie. L'assureur a alors versé des prestations pendant un certain temps avant de les suspendre, ce qui a amené K à porter l'affaire devant le Tribunal fédéral (arrêt 306/04).

Motifs invoqués par le tribunal: Le Tribunal fédéral a d'abord vérifié si l'assureur restait tenu au versement de prestations et s'est prononcé, dans ce cadre, sur la qualification de l'événement en tant qu'accident. Il a été établi qu'au vu du déroulement manifeste des faits, l'accident était avéré. Un mouvement de rotation prononcé du buste en position debout qui déclenche des douleurs lombaires aiguës constitue un mouvement non programmé et, partant, inhabituel. Le Tribunal fédéral a estimé qu'il s'agissait bien d'un accident.

Conclusion

La cause extérieure extraordinaire joue un rôle majeur. Le cas d'espèce et les éléments constitutifs de la notion d'accident déterminent si l'on a affaire à un accident. On constate à cet égard que le «sentiment d'accident» peut différer de la notion d'accident au sens juridique et qu'une mésaventure n'est pas forcément en soi un accident.



Du rock'n'roll contre les chutes

Elvis Presley n'aurait sans doute pas imaginé qu'en plus d'être le roi du rock'n'roll, il serait un jour le roi de la prévention des chutes. Un honneur qu'il doit à Barbara Vanza. L'ambassadrice d'équilibre-en-marche.ch fait appel à la musique et à la science pour réduire le nombre de chutes chez les seniors.

Elvis est vivant! Ou du moins, on le fait revivre. Quand Barbara Vanza (59 ans) passe la musique du King, la même scène se répète souvent: «Presque tout le monde se lève de sa chaise. Même les personnes avec un déambulateur se dandinent à l'écoute de ses tubes, comme si elles avaient à nouveau 20 ans.»

Pédagogue du sport et du mouvement, danseuse active et promotrice de la santé par passion, cette Lucernoise œuvre comme ambassadrice de la campagne de prévention des chutes «équilibre-en-marche.ch», avec une mission: réduire le nombre d'accidents dans lesquels les personnes de 65 ans et plus trébuchent ou chutent.

Ce groupe cible est particulièrement exposé au risque de chute, car l'équilibre, la force et la forme mentale diminuent naturellement avec l'âge. «De plus, les conséquences d'une chute sont souvent plus lourdes que chez les personnes plus jeunes», relève Jan Egloff, scientifique du sport et expert au BPA. «Chaque année, environ 90 000 personnes de 65 ans et plus se blessent au point de devoir subir un traitement médical, dont les suites peuvent être sévères: hospitalisation de longue durée, restriction de la mobilité, voire perte d'autonomie.»

Chaque année en Suisse, on enregistre 1600 cas de chutes mortelles chez les personnes de 65 ans et plus.

Plus de 6000 chutes entraînent des blessures graves.

La prévention des chutes en 60 minutes

Comment prévenir ces accidents de manière ciblée? Des ambassadeur-rices l'expliquent pendant une heure au cours de manifestations dédiées, que les communes, associations et établissements médico-sociaux peuvent réserver. B. Vanza et ses collègues se chargent de fournir intégralement l'infrastructure nécessaire.

«Une chute peut parfois entraîner une perte d'autonomie.»

Jan Egloff

Le programme se fonde sur les connaissances éprouvées du BPA, ce qui n'empêche pas les ambassadeur-rices de disposer d'une certaine marge de manœuvre. Diagramme à l'appui, B. Vanza fait une entrée en matière fracassante: «D'un point de vue statistique, chaque troisième personne dans cette pièce chutera une fois durant l'année à venir», lance-t-elle toujours en préambule, captant d'emblée l'attention du public. Et d'atténuer de suite ses propos par une bonne nouvelle: «La perte de force, d'équilibre et de forme mentale n'est pas une fatalité. Ces trois aptitudes peuvent se travailler à un âge avancé.»

Savoir commencer

B. Vanza raconte être souvent interrogée sur le secret de sa forme physique au cours de ces rencontres. Sa réponse: «Je n'ai jamais cessé de bouger au quotidien.» Bien sûr, son activité physique d'aujourd'hui ne produit plus les mêmes effets que dans sa jeunesse, mais là n'est pas l'essentiel. «Il ne s'agit pas de gagner en rapidité, en force ou de s'améliorer, mais de se maintenir au même niveau le plus longtemps possible grâce à un entraînement ciblé de la force, de l'équilibre et de la forme mentale.»



«La perte de force, d'équilibre et de forme mentale n'est pas une fatalité. Ces trois aptitudes peuvent se travailler à un âge avancé.»

Barbara Vanza

Se lever de sa chaise, aller à la boîte aux lettres, monter les escaliers, chacune de ces actions est un début. «Pour que l'activité physique aide efficacement à prévenir les chutes, il faut se lancer quelques défis lors des exercices. Les muscles doivent chauffer», poursuit B. Vanza. Un entraînement de 90 minutes par semaine suffit déjà, pour peu de travailler régulièrement la force, l'équilibre et la forme mentale. Le BPA recommande par ailleurs de participer au moins une fois par semaine à un entraînement encadré. Près de 3000 offres sont disponibles et peuvent être réservées sur equilibre-en-marche.ch/cours.

Des exercices sans appareils mais efficaces

Outre des informations sur l'entraînement, l'aménagement du logement de façon à éviter les chutes ainsi que des faits et chiffres, B. Vanza propose des exercices pratiques destinés à rester en forme. «J'aime que les exercices puissent être réalisés à la

maison sans équipement spécial. Certains nécessitent une chaise, mais aucun n'exige d'acheter spécialement un appareil de sport. Bien qu'ils soient facilement accessibles, ces exercices se basent sur les connaissances scientifiques les plus récentes.»

Lorsque B. Vanza passe à la partie pratique de la séance, Elvis Presley ne tarde pas à se faire entendre, en digne roi de la prévention des chutes. «Pour vous rendre la tâche plus facile, entraînez-vous en musique! Vous aurez ainsi plus de plaisir à faire des efforts physiques», conseille l'experte avant d'appuyer sur «Play».

→ **Les communes, associations ou autres institutions intéressées peuvent faire appel à des ambassadeur-rices actives au niveau régional pour des manifestations dédiées à la prévention des chutes:**



Parfois, consulter son portable doit attendre. Surtout au volant.



«Quand vous conduisez... conduisez.»

Au volant, détourner son attention de la route peut occasionner de graves accidents. Les polices cantonales romandes et le BPA ont produit une vidéo pour inciter les conductrices et conducteurs à rester concentrés. Sans téléphone, et avec les yeux sur la route.

La distraction ou l'inattention est la cause principale ou concomitante de 31 % des accidents graves et de 1216 dommages corporels graves en 2024. L'utilisation du téléphone est une source de distraction majeure parmi les occupations annexes. Mais beaucoup de conductrices et de conducteurs considèrent cela comme une simple peccadille.

Vraiment? L'attention est détournée de la route, et le temps de réaction aux dangers augmente alors d'environ un tiers. «Si à une vitesse de 50 km/h, on commence à freiner seulement une demi-seconde plus tard, la distance d'arrêt est allongée d'environ 7 mètres», analyse Christoph Jöhr, responsable Comportements routiers au BPA. Or ces quelques mètres peuvent être décisifs pour éviter ou non un accident.

Une vidéo avec un message clair

Une gardienne consultant son téléphone durant un match, un partenaire décrochant son portable dans un moment intime... La nouvelle vidéo met en scène des situations où consulter son portable serait totalement aberrant. Mais sans risque mortel. Tandis qu'au volant, il s'agit d'un réel danger. Pour soi-même et pour les autres usageres de la route.

Dynamique, fluide et avec une pointe d'humour, cette vidéo véhicule un message clair: au volant, pas de téléphone et les yeux sur la route. Disponible dans les trois langues nationales et en anglais, cette production se décline aussi en trois versions courtes. Le message de prévention est principalement diffusé via les réseaux sociaux et affiché dans nombre de communes romandes.

Un comportement responsable

Les polices soutiennent la diffusion du message de prévention sur le terrain en informant les usageres de la route sur l'importance de rester concentrée sur le trafic pour réduire le risque d'accident. Elles effectuent également des contrôles pour dénoncer les comportements abusifs qui, selon les cas, sont sanctionnés par une amende, un retrait de permis de conduire, voire une peine de prison.

Adopter un comportement responsable est finalement simple: pour consulter son portable, manger, boire ou programmer son GPS, il suffit de s'arrêter - à un endroit approprié bien sûr!

→ bpa.ch/distraction

Des sols à toute épreuve

Des revêtements de sol inadaptés sont à l'origine de l'accident le plus fréquent en Suisse: la chute. À quoi faut-il veiller lors de la pose d'un nouveau sol ou du remplacement d'un ancien? La documentation technique «Sols» du BPA, rééditée, constitue un guide indispensable pour les professionnel·les de la planification, de la construction et de l'entretien de surfaces praticables.



«Seule une approche globale en conditions réelles permet de réduire le risque d'accident à long terme.»

Jolanda Bucher, coautrice de la documentation technique «Sols»

Oups! Un faux pas, un moment d'inattention, et c'est l'accident. Près de 300 000 personnes se blessent chaque année en Suisse en faisant une chute, avec parfois des conséquences graves. La nature du sol détermine grandement la probabilité de survenance et la gravité des chutes. D'où l'importance de mesures de prévention dans l'espace tant public que privé.

Aménager sciemment des surfaces praticables peut aider à prévenir les chutes. La documentation technique «Sols» du BPA, fraîchement remaniée, détaille les critères à respecter pour l'aménagement de sols à faible risque. «Cette refonte a surtout été dictée par la nouvelle norme EN 16165», précise Jolanda Bucher, collaboratrice scientifique et coautrice de l'ouvrage, norme qui décrit comment mesurer la résistance à la glissance des revêtements de sol.

Même si la résistance à la glissance des surfaces est déterminée sous forme de valeur, la démarche doit aller plus loin et inclure tout autant les réflexions suivantes: qui utilise le sol et comment? Quelles sont les conditions d'éclairage et de visibilité? Quel est l'entretien prévu? En résumé, la praticabilité à la marche et en roulant ainsi que la perception visuelle du sol sont des éléments aussi décisifs que la résistance à la glissance. Comme le souligne J. Bucher: «Pour garantir la sécurité du revêtement de sol, ces trois facteurs doivent être évalués en rapport avec le site. La documentation technique met l'accent sur cette approche.»

L'équipe d'auteur·rices du BPA considère ces trois facteurs clés non pas isolément, mais sous l'angle de leur interaction, car ils s'influencent mutuellement. Ainsi, un sol brillant pourra sembler à tort glissant, tandis qu'un sol mat se transformera en patinoire dangereuse en raison d'un effet d'optique trompeur. À noter qu'une forte résistance à la glissance n'est pas sans danger: des chaussures ou des moyens auxiliaires qui restent brusquement collés au sol accroissent le risque de trébucher. «Seule une approche globale en conditions réelles permet de réduire le risque d'accident à long terme», pointe J. Bucher. Il importe de tester les revêtements de sol sur place et de prendre en compte les facteurs précités non seulement lors de la phase de pose, mais aussi tout au long du cycle de vie. «Les revêtements de sol changent au fil du temps: le nettoyage, l'usure et les résidus de saleté ou de produits nettoyants influencent progressivement leurs propriétés.»

La documentation technique revue et corrigée permet une application concrète de la prévention des chutes dans le domaine des revêtements de sol, et s'adresse à tou·tes les spécialistes impliqués dans la planification, la construction ou l'entretien de ces revêtements. Elle est disponible en version imprimée et en ligne sur:

→ bpa.ch/commander.

Agir en amont

Les nouveaux SafetyTools du BPA font de la prévention des accidents un thème passionnant dans le quotidien scolaire. Ils sensibilisent les enfants et les adolescentes aux risques et les encouragent à adopter un comportement sûr. La sécurité devient ainsi une évidence dès le plus jeune âge.

Mila, 9 ans, marche sur un chemin de randonnée alors qu'elle est en course d'école avec sa classe. Soudain, elle s'arrête parce qu'elle remarque une pierre branlante. «Je préfère avancer lentement pour ne pas glisser», affirme-t-elle sérieuse. Une preuve de bon sens pour la plupart des gens. Mais les spécialistes y voient l'exemple d'un comportement exemplaire. En effet, à l'école, Mila vient de découvrir les SafetyTools du BPA avec ses camarades de classe. Ceux-ci lui ont appris à se déplacer en toute sécurité lors d'excursions.

Une boîte à outils pour plus de sécurité au quotidien

Ce qui, à première vue, ressemble à de simples fiches de travail est en réalité un instrument bien pensé: les SafetyTools contribuent à la sécurité des enfants au quotidien. Loin d'avoir recours à des méthodes dissuasives ou des interdictions, ils posent des questions aux élèves, les incitent à participer et à identifier les dangers. Ils montrent aux enfants comment se comporter correctement dans les situations exigeantes: sur le chemin de l'école, en roulant à vélo, dans la piscine ou en course d'école. L'objectif n'est pas de surprotéger les enfants, mais de leur apprendre à gérer les risques et à devenir plus autonomes. Les SafetyTools ont été conçus pour celles et ceux qui accompagnent les enfants au quotidien: les enseignantes et les enseignants. Ces outils leur permettent de transmettre un savoir-faire sur la prévention des accidents à l'école de manière claire.



Les documents prêts à l'emploi peuvent être utilisés immédiatement et sans grande préparation. Chaque SafetyTool inclut une planification détaillée de l'enseignement: informations de base et fiches à photocopier permettent aux enseignants de composer des contenus pédagogiques selon leurs besoins. Les thèmes abordés vont de la visibilité et de la sécurité dans la circulation routière à la sécurité lors d'une course d'école avec randonnée, par exemple. De nombreux exercices sont déclinés pour différents niveaux de difficulté, afin de pouvoir être utilisés également dans des classes à degrés mixtes. Le BPA met tous les SafetyTools gratuitement à la disposition du personnel enseignant.

«Nous ne voulons pas faire peur aux élèves, mais les rendre aptes à prendre les bonnes décisions.»

Alexandra Bersier-Balz

Une impulsion suffit, la classe s'occupe du reste

Les enfants n'apprennent pas seulement les règles, mais découvrent aussi leur importance. «J'utilise les SafetyTools pour planifier des

activités ou des sorties ciblées», explique Olivier Solioz, enseignant et représentant du Syndicat des enseignant·es romandes (SER). Il estime qu'il est particulièrement intéressant de voir les enfants réfléchir par eux-mêmes ou elles-mêmes à l'importance de certains comportements. «Je donne aux élèves des pistes de réflexion. En groupe, ils et elles déduisent les situations à risque et définissent les comportements corrects. Le cheminement est tout à fait impressionnant.»

Alexandra Bersier-Balz, responsable de projet au BPA pour les SafetyTools, abonde dans le même sens: «Notre objectif est de sensibiliser les enfants à l'adoption d'un comportement sûr et de promouvoir leurs compétences en matière de risques. Nous ne voulons pas leur faire peur, mais les rendre aptes à prendre les bonnes décisions.»

Compétence plutôt que contrôle

Pour concevoir les SafetyTools, le BPA collabore avec des partenaires externes, dont la Haute école pédagogique des Grisons. Hans Kessler, chargé de cours, a des décennies d'expérience dans la conception et la mise en œuvre d'activités scolaires dans la nature. Il voit le bénéfice pédagogique des outils dans leur approche visant à développer les compétences des élèves. Ce matériel scolaire aide à analyser les situations à risque, à prendre des décisions éclairées et à apprendre grâce à un échange permettant la réflexion. «Pour ce faire, il est essentiel que le personnel enseignant montre l'exemple et crée un climat d'apprentissage empreint de confiance, car c'est ainsi que les élèves acquièrent des connaissances passionnantes et sûres au quotidien», explique H. Kessler.

Un succès visible dans les petites choses, comme le montre l'exemple de Mila, qui aperçoit une pierre branlante sur le chemin de randonnée et s'arrête.

Les SafetyTools sont des supports pédagogiques utiles pour traiter les thèmes de la prévention des accidents – de la circulation routière à la course d'école, pour les cycles 1 à 3 – accompagnés de documents pratiques pour les enseignant·es et d'exercices adaptés à l'âge des enfants.

→ Les SafetyTools sont gratuits et peuvent être commandés ou téléchargés sur bpa.ch/safetytool.



«Ce n'est pas juste tac-tac»

Les jeunes en formation, manuelle ou non, de chez OIKEN ont rendez-vous avec le BPA pour un atelier de prévention. Au programme: maniement correct des outils et sensibilisation aux conséquences d'un accident.

ENTREPRISES

Bricoleuse ou bricoleur -né-e? «Un jour ou l'autre, nous sommes toutes et tous amenées à monter un meuble de la marque suédoise», lance en souriant Tiziana Iseppi, conseillère Entreprises du BPA pour la Suisse romande, aux apprenties. Dans le sous-sol d'OIKEN Sierre, plus grand distributeur énergétique du Valais, le BPA a installé un atelier éphémère.

Plusieurs établis, nombre d'outils et un paquet de planches attendent les jeunes. Au menu de cet après-midi: construire une caisse en bois tout en se préoccupant des mesures à prendre pour éviter les accidents avec l'outillage – utilisé aussi pour bricoler durant les loisirs. «À la maison, on se sent en sécurité et on renonce parfois aux équipements de sécurité tels que les lunettes de protection ou les gants, note l'intervenante. Malheureusement, près de 46 000 personnes se blessent chaque année en Suisse en bricolant.»

Bricoler, c'est aussi planifier

«Ce n'est pas juste tac-tac, il faut anticiper si l'on veut éviter les pépins!» prévient T. Iseppi. Le ton est donné. Avant d'entrer dans le vif du sujet, les apprenties sont invitées à la réflexion. Ensemble, ils et elles échangent sur les étapes clés pour une mise en œuvre réussie avant d'entreprendre une activité de bricolage: bien planifier, prévoir le matériel nécessaire, se munir de l'équipement de protection individuel adapté et pourquoi pas, demander de l'aide si besoin. Le groupe est plutôt au fait. «Et même si parfois les modes d'emploi des outils semblent rébarbatifs, après avoir sélectionné sa langue et en y regardant de plus près, on se rend compte que seules quelques pages et de nombreux croquis nous sont utiles», souligne la chargée de cours.



«La culture de la santé et de la sécurité est un objectif prioritaire de notre direction»,

soulignent Valentine Rey et Julien Fardel, collaborateur-ice chez OIKEN.

Action!

Scies, appareils multifonctions, perceuses et autres ponceuses sont en pole position. Une fois les présentations faites, les objectifs du jour annoncés, chaque apprentie reçoit un lot de planches et s'installe derrière un établi. Plutôt à l'aise, chacune s'active. «Ces machines travaillent pour nous! Inutile de forcer au risque d'abîmer», précise Tiziana. Une odeur de bois embaume l'espace tandis que la concentration est palpable.

Elisa Bonvin, stagiaire au département marketing après une formation en école de commerce, empoigne la perceuse: «Ça fait du bien de toucher la matière, car je suis habituellement derrière un ordinateur.»



«Ça fait du bien de toucher la matière, car je suis habituellement derrière un ordinateur.»

Le résultat est à la hauteur de l'engagement d'Elisa Bonvin.

Elorian Martins, apprenti électricien de montage en deuxième année, est dans son élément. Aisance, précision et propreté sont au rendez-vous. Et le résultat est parlant. Certains optent encore pour une personnalisation de leur objet au moyen de peinture au pistolet et de chablon. «Je vais l'offrir à mon père», se réjouit Elorian.

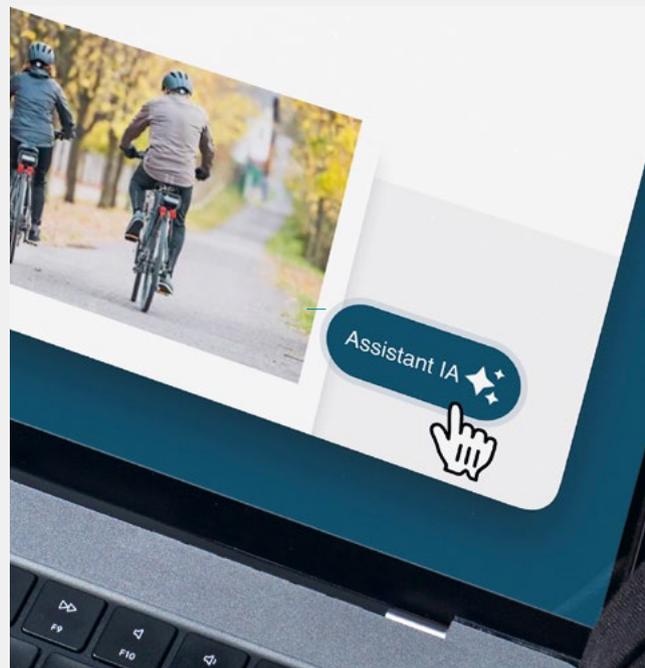
Ancrer de bonnes habitudes

Près de 26 apprenties ont fréquenté les quatre ateliers proposés par le BPA. «Les jeunes sont fiers de leurs créations, résume Valentine Rey, collaboratrice RH. Issues de formations différentes, toutes et tous n'ont pas la même habileté manuelle et l'entraide est un point fort.» En plus des objectifs liés à la santé et à la sécurité, ces ateliers permettent le partage d'expériences et créent une dynamique de groupe. Un cheminement réjouissant pour Julien Fardel, chargé de sécurité et environnement: «Nous les incitons à prendre les bonnes habitudes aussi bien au travail que durant leurs loisirs.» Pour ainsi réduire le risque d'accident et les conséquences pour soi-même, son entourage privé et professionnel.

→ Propositions d'ateliers de prévention sur bpa.ch/ateliers-de-prevention



Activer le nouvel assistant IA sur bpa.ch



Recevoir un résumé de tous les conseils de sécurité du BPA relatifs à la pratique du vélo?
Obtenir une compilation des recommandations pour faire de la randonnée en montagne ou pour sécuriser son logement?

Le nouvel assistant IA du BPA répond aux questions générales des utilisatrices et utilisateurs sur bpa.ch et à leurs demandes individuelles. Il aide à trouver des informations ciblées et fournit immédiatement de premières pistes de réponse.

→ Testez sans tarder l'assistant IA sur bpa.ch

La visibilité en évidence

Adeptes de la mobilité douce, rendez-vous visibles! À pied, à vélo ou à trottinette, nous voyons les voitures. En déduire que la personne au volant nous aperçoit également est illusoire. Et dangereux. En novembre par exemple, les piétonnes sont 60 % plus souvent victimes d'un accident grave qu'en mai.

Comment y remédier? La distance à laquelle une piétonne est distinguée dans l'obscurité est deux fois plus grande avec des vêtements clairs qu'avec des vêtements sombres, et trois fois plus grande avec des éléments réfléchissants. Or plus tôt les automobilistes aperçoivent les autres usagères de la route, plus vite elles peuvent réagir.

Le BPA sensibilise les usagères les plus vulnérables au moyen d'une nouvelle affiche dans la fameuse série «surligneur». Il soutient les actions des polices lors de la Journée de la lumière le jeudi 6 novembre 2025, en mettant à leur disposition de nouveaux sets de bandeaux réfléchissants - un plus pour les bénéficiaires.

→ bpa.ch/reflechir



Profiter pleinement de la saison de ski

«Trop bien ! De la neige fraî... Un accident peut brusquement écourter la saison de ski.» Tel est le message de la nouvelle campagne de prévention des accidents de ski.

Trop bien! De la neige fraî

Un accident
peut écourter votre
saison de ski.

Faites régler vos fixations.
bpa.ch/vignetteski

bfu
bpa
upi



Comment réduire ce risque? En faisant régler et contrôler ses fixations par un spécialiste sur un appareil homologué. Des fixations réglées correctement et de manière individuelle se déclenchent en effet au moment opportun, réduisant ainsi considérablement le risque de blessures aux membres inférieurs.

Mais est-ce vraiment utile avant chaque saison de ski? La réponse est oui! Après avoir été entreposées plusieurs mois, les fixations nécessitent une vérification. Sans compter que la taille, le poids, l'âge, la manière de skier, etc. évoluent et influencent le réglage.

Pourquoi y renoncer ? Cette prestation est rarement comprise dans le service des skis (affûtage et fartage) et beaucoup rechignent à payer quelques francs supplémentaires pour un réglage perçu de prime abord comme «superflu». Il s'agit pourtant d'un investissement de sécurité majeur.

Les préparatifs de week-end et de vacances de ski vont bon train. L'occasion pour le BPA de rappeler aux fans des pistes enneigées son message de prévention, en ligne comme dans les magasins de sport agréés. Label de qualité depuis bientôt 35 ans, la vignette de ski du BPA légèrement relookée indique la saison pour laquelle les fixations ont été contrôlées. Un gage de sécurité pour profiter encore longtemps des joies du ski.

→ **Concours et liste des magasins de sport participant à l'opération «Vignette de ski du BPA» sur bpa.ch/vignetteski**

CAMPAGNE

Au volant, pas touche à l'alcool.

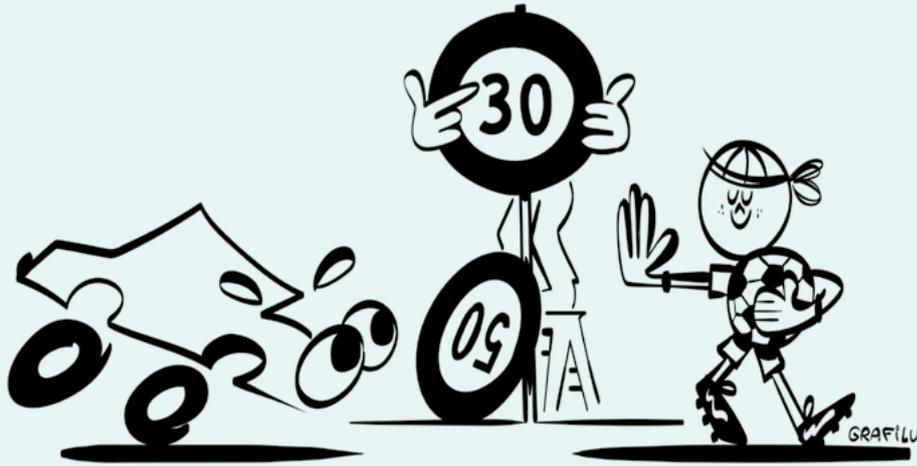
Boire un verre, c'est tentant mais ça peut faire mal. Comme (le fait) d'effleurer un cactus. On le sait, mais on tente, parfois. Le message de la nouvelle campagne de prévention contre l'alcool au volant du BPA est piquant et sans équivoque: boire ou conduire, il faut choisir.

La série de visuels mettant en scène des verres «habillés», véritables métaphores visuelles, cible le comportement social des conductrices et conducteurs de véhicules de tout type.

Chaque année sur les routes suisses, 476 personnes sont en effet grièvement blessées et 31 perdent la vie dans un accident dû à l'alcool. Proportionnellement, ces accidents se produisent plus souvent la nuit, le jour de Noël et le jour de l'an, mais aussi souvent durant l'été. Les nouvelles affiches seront visibles le long des axes routiers en décembre et durant la prochaine saison estivale.

→ **Conseils sur bpa.ch/alcool**

Sans ballon, pas de buts: le risque attribuable



Après l'Euro féminin de football, on se prépare à la Coupe du monde masculine l'année prochaine. Mais pour y participer, l'équipe de Murat Yakin doit d'abord se qualifier.

Fin stratège, le sélectionneur suisse connaît sans doute le concept du risque attribuable, qui indique dans quelle mesure la survenue d'un événement, comme un but de l'équipe adverse, peut être réduite si l'on élimine un facteur de risque. Le plus simple ici serait de supprimer le facteur «ballon». En jouant sans ballon, on diminue de 100 % le risque d'encaisser un but. Sauf qu'il devient impossible d'en marquer un. Dès lors, quelle stratégie privilégier?

L'entraîneur de la Nati prend les adversaires sous la loupe, notamment l'équipe la plus forte: la Suède. Bien sûr, il ne peut pas lui interdire de participer, mais peut-être qu'il est possible d'exclure son meilleur buteur, Viktor Gyökeres, de la partie. Fair-play, Murat Yakin ne poussera jamais ses joueurs à commettre une faute grave sur Gyökeres, mais demandera à deux

d'entre eux de le marquer. La probabilité d'éviter un but n'est ainsi pas de 100 %, mais d'éventuellement 20 %, ce qui correspond à la part des buts de Gyökeres sur tous les buts suédois des deux dernières années.

La stratégie est la même pour la prévention des accidents. Prenons l'exemple des accidents de la route survenant en localité. Il est clair qu'on ne peut pas simplement interdire tous les véhicules. Rien que sur les tronçons limités à 50 km/h, on recense chaque année quelque 1900 blessés graves et 80 tués. Au moins un tiers de ces accidents graves pourraient être évités si la vitesse était limitée à 30 km/h en localité partout où la sécurité routière l'exige.

Impressum

Éditeur: BPA, Bureau de prévention
des accidents
Hodlerstrasse 5a, 3011 Berne
info@bpa.ch, bpa.ch, +41 31 390 22 22
Changements d'adresse: abo@bpa.ch

Rédaction: Hans Frauchiger
(rédacteur en chef), Nathalie
Wirtner Julmi, Sylvie Kempa,
Lucien Combaz, Marc Bächler

Mise en page: Noord, Agentur für
Konzeption und Formgebung, Berne

Impression: Stämpfli AG, Berne
Tirage: D 6500, F 2200, I 900

Le magazine paraît trois fois par an.
ISSN 2235-8846 (version imprimée)
ISSN 2235-8854 (PDF)
1.091.02 - 10.2025; © BPA

Au volant, pas touche à l'alcool.



1.091.02 - 10.2025. © BPA

bfu
bpa
upi